

Vedettes

SYBILLE SCHMITZ

prête son visage expressif à l'héroïne de "TRAQUÉS DANS LA JUNGLE", que nous verrons prochainement à Paris.

Photo Tobis F.D.F.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
20 MARS 1948 — N° 119
23, RUE CHATEAU, PARIS-9^e



Photos Lido

Le "Chef" dirige l'orchestre avec le sourire... pendant une répétition.

Dans l'escalier du "Bœuf", Aimé Barelli compose avec Hubert Rostaing.

AIMÉ BARELLI L'as de la trompette

Je suis heureux de vous présenter aujourd'hui une nouvelle grande vedette « qui monte », dans le domaine jazz : Aimé Barelli, le virtuose n° 1 de la trompette ! Natif de Nice, ce jeune musicien voulait devenir chirurgien-dentiste... Mais, séduit de bonne heure par la musique, il commença à jouer de « l'alto à trois pistons » et, à 16 ans, abandonna cet instrument pour la trompette. Après un précieux passage dans le classique, il se jeta bientôt... à notes perdues dans le jazz ! A la fin de 1940, il vint à Paris et entra d'abord chez Raymond Legrand. Il se fit ensuite remarquer comme soliste, successivement : dans les orchestres de Alix Combelles, Fred Adison, Lionel Cazaux et Jacques Méthénien... Actuellement, il dirige une formation à lui, avec laquelle il joue au cabaret du « Bœuf sur le Toit », à l'heure du thé et en soirée. Dans cet ensemble très brillant, il a pris comme « chef en second » Hubert Rostaing, vedette non moins fameuse de la clarinette, et quatre musiciens de qualité : le pianiste Bob Castella, le guitariste Lucien Galopain, le bassiste Tony Rovira et le « batteur » André Jourdan, une vraie révélation... Ce sextuor — où règne, de plus, une parfaite camaraderie — donnera un grand concert à la salle Pleyel, le dimanche 28 mars sous l'égide du Hot-Club.

Que vous confierai-je encore ? Aimé Barelli — qui porte bien son prénom, vu la faveur qu'il obtient auprès des amateurs de jazz ! — est aussi un compositeur de talent : quantité de ses morceaux ont déjà fait le tour de France ; notamment : « Flots bleus » et « Chagrin », deux jolis joyaux... Sachez également que ce charmant musicien a un physique de « jeune premier », un souffle formidable, un accent du Midi terrible, un caractère optimiste... et une passion pour les œuvres de Bach ! Menant une existence très calme, il habite au cœur de Montmartre, avec sa femme, une vedette de la chanson très connue...

Voilà la vie simple et sans histoire d'Aimé Barelli. Mais, après tout, les musiciens heureux n'ont pas d'histoire !

Pierre HANI.



APPRENEZ UN METIER D'ART

chez
TONIA NAVAR
ÉCOLE DE THÉÂTRE ET DE CINÉMA
11, RUE BEAUJON — CAR. 57-86

ÉCOLE ET CLUB PRIVÉ DE LA CHANSON

Direction Artistique :
JANE PIERLY et RIESNER
55 bis, RUE DE PONTHEU
BALZAC 41-10

PRÉPARATION au TOUR de CHANT
DICTION — RYTHME — MISE EN SCÈNE
INTERPRÉTATION
DÉBUTS EN PUBLIC CERTAINS

AVEZ-VOUS NOTÉ NOTRE NOUVELLE ADRESSE ?

23, Rue Chauchat, 9^e
TAITBOUT 50-43

GYRALDOSE
assure
L'HYGIÈNE INTIME DE LA FEMME



Photo personnelle

GINA LAURY

est une véritable "révélation" du COURS MOLIERE. TONIA NAVAR sait orienter ses jeunes élèves selon leur tempérament et se préoccupe sans cesse de leur avenir. C'est ainsi que dans "La Torche", "Sous le Boisseau", "Thérèse Raquin", "La Rabouilleuse", "L'Arlésienne", "Elisabeth la femme sans homme", GINA LAURY a trouvé sa voie. Intense, dramatique, elle est humaine, et fait merveille dans des compositions marquées ou des types de caractère.

LE TOUT VEDETTES

Presle (Micheline)

naquit à Paris, rue des Bernardins, un 22 août.

So vie. — Fréquente des cours et des écoles innombrables avec l'intention bien arrêtée d'en faire le moins possible. Des professeurs à domicile n'obtiennent pas grand-chose d'elle : au bout d'un mois « ils se marient » ou « elles sont rappelées à la campagne dans leur famille » : motifs divers, résultat identique, le départ ! Enfin Micheline est « mise pensionnaire » au couvent de Notre-Dame de Sion, et semble domptée puisqu'elle y reste quatre ans ! Y serait retournée, d'ailleurs, mais son parrain, sachant qu'elle veut faire du cinéma, lui écrit pendant les vacances, qu'un vieil ami à lui, Christian Stengel, le producteur, lui offre une chance si elle veut. Elle veut. La carrière commence...

Caractéristiques physiques et morales.

Elle a, dit-elle, « les yeux pers ». Pers, bleu verdâtre, assurent MM. Larive et Fleury : c'est à peu près ça. Cheveux châtain doré. Silhouette élancée. Flemmarde avec de virulents sursauts de volonté. Pas méchante pour deux sous, mais quand elle n'aime pas les gens, elle ne les aime pas, et puis voilà. C'est bien son droit. Aime les bêtes, la mer, la bicyclette. Le théâtre et le cinéma, pour en voir et pour en faire. Est J3 jusqu'au bout des ongles : a bien le temps de devenir A... et de le rester !...

So carrière. — Commence, au sortir du couvent, par la figuration dans « Je chante », à côté de Charles Trenet. Entre au cours de Raymond Rouleau : le collaborateur de Pabst y vient chercher des jeunes filles, elle est choisie et tourne « Jeunes Filles en détresse ». Elle n'a « pas encore de nom » : son papa André Luguet, et sa maman Marcelle Chantal (dans le film !) s'appellent M. et Mme Presle, elle sera donc Micheline Presle... sans exciter pour autant la jalousie de la vraie fille, Rosine Luguet, qui est du même film. Ensuite, elle tourne « Paradis perdu », où elle s'affirme comédienne sensible et intelligente. Signe pour « La Comédie du Bonheur », c'est en 1939. Part dans l'Yonne... revient... tourne « Un soir d'Alerte »... puis « Douze Femmes ». Tourne en Italie « La Comédie du Bonheur ». A Cannes, tourne « Parade en Sept Nuits » et « Le Soleil a toujours raison ». Micheline arrive à Paris pour « Histoire de rire », que suit « La Nuit fantastique ». Repart dans le Midi, pour deux films de Marc Allégret : « La Belle Aventure » et « Histoire comique », entre Claude Dauphin et Louis Jourdan, qu'elle épousera ce printemps. A joué dans le Midi une pièce d'André Roussin, « Am Stram Gram », et est à Paris l'héroïne de Marcel Achard dans « Colombine », au Théâtre de l'Athénée, avec François Périer et Bernard Blier.

Fiche établie par DORINGE.

Fraiche et fleurie, telle nous apparaît Micheline Presle dans « Le Paradis perdu ». (Photo extraite du film.)



BRUITS ET SONS



Nous avons eu naguère Yvonne Georges puis Dania. Celle-ci nous reste avec ses accents tragiques et sa conviction réelle. Tragédiennes de la chanson, ces deux femmes le furent avec le maximum de sensibilité, de vérité, d'application. Mais aussi, quelle réussite admirable elles ont connue. Ce sont plusieurs générations d'hommes qu'elles ont bouleversées. Leur genre est effroyablement réaliste qui, jouant de ses bras, de sa croupe, lançant ses cheveux avec un air de sombre défi (à qui ?) et ramenant du fond de sa gorge des notes qui sont exactement l'opposé de quelque chose de musical, prétend émouvoir les foules. C'est avec une voix rauque qu'on évoque « Le Navire », la « Gueuse », « La Grande Évasion », « Le grand départ », etc... Et on se donne un air bien convaincu avec un air de grave pareil, on ne chantait pas. Aujourd'hui... le a de voix, plus on joue les chanteuses. Autrefois, avec la contrariété continuelle du rythme est la marque d'un talent très recherché. Elles sont beaucoup trop nombreuses à vouloir absolument apporter de la poésie au réalisme, qui exige tant de doigté. Chère grande Dania, où êtes-vous, dans toute cette fantaisie macabre, et fastidieuse ?

J. R.

Photos Lido.



A l'issue de la remise des prix décernés par la Société des Auteurs ces jours-ci, voici d'une part, Francis Poulenc, Louis Daquin, Claude Vermorel, André Ranson, Marcel Delannoy, tous récompensés dans le domaine qu'ils représentaient et, d'autre part, les lauréats du prix du meilleur film de long métrage : Louis Daquin, metteur en scène, Gaston Modot, auteur du scénario, Marcel Aymé, dialoguiste et Marius-François Gaillard, compositeur de « Nous, les Gosses ».

● Une bouquinerie : Que de charme, d'intimité dans ce terme vieillot et que plus personne ne pense à employer.

Personne ? Si. Un écrivain et une jeune femme blonde viennent d'ouvrir, rue Pasquier, une boutique de livres qu'ils appellent : « Bouquinerie ».

La caractéristique de ce joli magasin est que tous les livres y sont reliés de couleurs claires et présentés dans un cadre moderne.

Cens de théâtre et de cinéma se rencontrent déjà dans ce nouveau salon, bien venu dans ce quartier si élégant.

● L'unique jazz noir, Fred-ly Jumbo, avec son ensemble, donnera, pour la première fois à Paris, trois galas à la salle Pleyel, les 20 mars, en soirée, et 21 mars, en matinée et soirée. Au programme figurent de nouvelles compositions, jamais encore exécutées à

Paris, chants, sketches comiques, etc.

● A la Porte-Saint-Martin, la matinée du jeudi, qui avait été supprimée provisoirement, est actuellement rétablie.

● Nous sommes heureux d'apprendre la naissance de Catherine, fille de notre excellent collaborateur Jean Rollot et de Gilberte Rollot, de l'Opéra-Comique, à qui nous adressons nos très vives félicitations.

● C'est notre excellent confrère, le prince Alexis Michaguine-Kirdoff, qui assume les fonctions de secrétaire général du Théâtre Pigalle, pendant qu'y sera jouée l'opérette de Konstantinoff, « Don Philippe ».

● Après une série de reprises retentissantes des plus célèbres drames, comédies et vaudevilles du répertoire, la direction du Théâtre de la Porte-Saint-Martin présentera, ces jours-ci, la création d'une

pièce de M. Charles Méré : « Le Pavillon d'Asnières », tirée d'un roman policier de Georges Siménon, à qui l'on doit tant de films à succès, adaptée pour la scène. Et cela confère à cette création un intérêt tout particulier. Un gros effort de présentation sera fait à cette occasion par M. Robert Ancelin, qui assume lui-même la mise en scène du « Pavillon d'Asnières ».

● Le pianiste Jean Ledrut, qui vient d'interpréter aux « soirées du Marais » douze préludes pour piano, dont il est l'auteur, donnera un grand récital à la salle Gaveau, le 4 mai prochain.

● Le Théâtre Pleyel-Chopin va ouvrir ses portes avec la Compagnie théâtrale « Les Comédiens de la Roulotte », qui jouera : « La Fontaine aux Saints », 3 actes de John Millington Synge, adaptée par Maurice Bourgeois.

1. Une nuit de Noël à Fort-Juby en Mauritanie. Mermoz boit à l'amitié, avec ses camarades de poste.
2. Une authentique photographie de Jean Mermoz, alors qu'il venait de se poser, au retour d'un voyage.
3. Le comédien Hugues Lambert, qui incarne Mermoz avec une touchante fidélité, dans le film de Louis Cuny.

Photos Sylvestre et extraits du film.



MERMOZ

et son film

MARCELLE-MAURETTE a écrit les dialogues du film réalisé par Louis Cuny.

Comment a-t-elle conçu son « Mermoz » ?

— L'âme d'abord, me répond-elle. J'essaie de la montrer telle qu'elle fut, animant ce corps d'athlète si beau, si vivant, auréolé de gloire naissante.

Mermoz n'était pas religieux dans le sens matériel du mot, fréquentant les offices et se pliant à toutes les obligations de la religion spectaculaire, mais il poursuivait un idéal pur et noble qui le rapprochait de Dieu. C'était chez lui un instinctif besoin.

Lorsque Mermoz apprend la mort de son ami Collenot, il est dans un bar en joyeuse compagnie, on l'appelle au téléphone. Il écoute la nouvelle et reste frappé de stupeur. Il sort dans la rue, seul, marche longtemps, non comme un homme occablé sous le poids du destin, dont les yeux fixent le sol, mais en regardant vers le ciel, plus haut que les toits, jusqu'aux étoiles.

Louis Cuny m'a aussi longuement parlé du héros légendaire.

— Ce n'est pas seulement sa vie d'aviateur qui m'a le plus intéressé, m'avoue-t-il. J'ai voulu étudier dans Mermoz l'évolution du caractère.

Vous savez qu'il n'avait pas, jeune homme, la vocation de l'aviation et que c'est au hasard de son service militaire qu'il dut de faire connaissance avec l'avion.

Il sentit dès lors que là était sa voie, qu'il n'avait jusqu'à présent grandi que pour en arriver là. Brusquement, tout devenait pour lui lumineux et simple. Il serait aviateur, comme si cette décision ne pouvait être autre et n'avait été inéluctablement prévue.

Cependant, il devait démissionner sur les instances de sa mère, effrayée, et chercher un emploi plus terre à terre. Il adorait sa mère et ne voulait pas lui faire de peine.

C'était la crise dans les affaires, on n'avait pas besoin de personnel, et las de ne rien trouver, Mermoz écrivit à plusieurs maisons d'aviation.

La réponse fut longue à venir, puis elle arriva sous forme d'une convocation chez Latécoère, à Toulouse.

Oh ! il ne prit pas tout de suite le manche à balai, mais sous les ordres de Daurat, qui voulait d'abord bien connaître ses hommes, il fut le modeste mécanicien aux mains engluées de cambouis !

Après des mois de cette discipline, il reçut l'autorisation tant attendue de piloter.

Fou de joie, il fut brillant, trop même, si bien qu'à sa descente d'appareil, Daurat lui lança cette douche glacée :

« Ici, nous n'avons pas besoin d'acrobaties. Vous pouvez passer à la caisse. »

Sous le coup de cette algarade imprévue, le jeune pilote disputa son directeur d'importance, si bien que celui-ci comprenant tout à coup ce qu'il y avait d'énergie, de volonté contenue, d'esprit de décision, sous une apparence timide, le garda avec lui.

Désormais Mermoz vole... à pas de géant.

Les exhibitions, les compétitions spectaculaires, dont il ne niait pas d'ailleurs l'utilité, il n'y participait pas, se contentant de créer de nouvelles lignes, de répandre notre prestige jusqu'aux contrées les plus éloignées, froidement audacieux, aiguillonnant sans cesse le zèle des chercheurs, concevant en poète et réalisant en praticien.

A qui confier une telle interprétation ?

Mermoz est encore trop proche de nous pour qu'il n'y eût pas ressemblance frappante, et, d'autre part, il ne fallait pas une vedette.

C'est alors que l'on s'adressa à Hugues Lambert qui jouait dans « Le Bout de la Route », de Giono. Il avait la prestance et les traits, le même regard. Il s'est dévoué à l'image de celui qu'il devait incarner et il était juste que cela fût dit.

Pierre ANDRIEU.

MAHLIA

la métisse

UN film mouvementé : un film d'action. C'est ce qu'a voulu faire le metteur en scène Walter Kapps, en réalisant « Mahlia la Métisse », d'après le scénario que Léon Mora avait adapté du roman de Jean Francaux. Il a pleinement réussi. Et la rapidité des images de Christian Matras donne à l'ensemble un rythme excellent dans les somptueux décors de M. Magniez.

Mais ces qualités de dynamisme ne sont pas les seules dans la belle production que Comahl-Film va nous présenter prochainement.

A l'époque que nous traversons, alors que notre Empire est l'objet des tractations que l'on sait, « Mahlia la Métisse » viendra rappeler les merveilleuses bases morales qui furent celles de notre colonisation et l'esprit d'union magnifique que manifestèrent nos soldats lors de la conquête de notre splendide Indochine. L'esprit de compréhension et d'adaptation de deux races, longtemps étrangères l'une à l'autre, s'y trouve admirablement exposé. Nos coloniaux, dont les sacrifices ne seront jamais assez célébrés, nous apparaîtront ici héros d'un drame où l'amour et l'aventure se retrouvent judicieusement dosés.

C'est que l'histoire de Mahlia, fertile en incidents et en rebondissements imprévus, nous amènera dans des lieux ou des paysages, villes d'Asie ou brousse sauvage, saisissants de pittoresque et de beauté. Rien ne manque à ce drame, dont certains passages relèvent de l'angoisse la plus aiguë.

« Mahlia », c'est Kate de Nagy, jolie, expressive, émouvante. Elle est entourée de Jean Servais, Georges Péclet, Catherine Fonteney, de la Comédie-Française ; Roger Karl, Jacques Baumer, Ki-Duyen, Georges Paulais, Pierre Labry, France Moorea, Pierre Magnier, Brigitte Bargès, Philina Loquez.

Tous, bien dirigés, ont joué avec une entière conviction ce drame aux multiples péripéties, dont les dialogues sont de Paul Nivoix, et la musique de Rinaldo Rinaldi.



1. Une scène pleine de sentiment entre Kate de Nagy et Georges Péclet.

2. Georges Péclet, médecin colonial, et Pierre Labry, son adjoint, deux personnages de « Mahlia la Métisse ».

3. Le redoutable Tchang (Roger Karl) face à face avec le nommé Ki-Duyen.

4. La jolie Kate de Nagy, qui fait sa rentrée sur l'écran français, est une métisse pleine de caractère.



Photos extraites du film.



Léonard ne peut se décider à devenir un criminel, malgré toutes les invites surnoisées de son mauvais génie.

Une révélation



"Je vous étranglerais comme un poulet!" menace Léonard, qui n'est autre que Carette, dresse contre Charles Trenet.



Léonard est tout heureux, dans son magasin d'accessoires de coiffons, de montrer aux enfants du quartier ses "attrapes".



CARETTE

Une révélation pour nous, certes, mais pour lui aussi qui ne se voyait pas du tout sous l'angle d'un grand artiste, capable d'interpréter sans aucune défaillance le rôle principal d'un film bien construit.

Nous nous sommes trouvés devant un Carette inconnu, émouvant et comique sans outrance, réservant ses effets avec un naturel extraordinaire, une sobriété remarquable, un jeu de comédien accompli qui, même si on ne savait pas à qui l'on a affaire, retiendrait l'attention comme une chose rare, trop rare. Il est facile, lorsqu'on veut « tirer à la ligne » et que l'on fait son apprentissage de journaliste, de publier une biographie avec quelques anecdotes contées au hasard, souvent plus ou moins authentiques. Combien plus passionnant pour l'observateur et plus intéressant pour l'artiste, de décortiquer la personnalité de celui-ci, d'analyser son jeu et ses ressorts et, quelquefois, de le découvrir à lui-même! Carette est d'ailleurs tout étonné des compliments que des gens de métier lui décernent en le voyant tourner « L'Honorable Léonard », sous la direction de Pierre Prévert, jeune metteur en scène de talent, auquel l'essor cinématographique français a très intelligemment donné sa chance. Peu nous importe qu'il habite au Vésinet et soit né aux Batignolles, qu'il ait été vendeur au Printemps ou employé de chemin de fer, ou, encore, qu'il ait pris un air ahuri lorsque, dans un restaurant de Bruxelles, il demanda très simplement où était le téléphone et qu'on lui répondit :

— Adressez-vous à la dame de la cour.

Jamais il n'osa déranger une personnalité de la Maison Royale... Parbleu, il ignorait qu'en Belgique, « dame de la Cour » signifie prosaïquement « dame des lavabos ». C'est drôle, bien sûr, et Carette est incontestablement drôle, tout naturellement et sans emphase, mais il est plus et mieux.

Carette, dans une scène du film "Paris-Camargue", avec Marguerite Pierry.



Photos extraites du film.

Jusqu'à présent on le connaissait comme l'artiste des rôles courts, des sketches dans lesquels, mon Dieu, il n'avait pas toujours l'occasion de faire preuve de beaucoup de finesse, et puis, tout à coup, le voilà mis en face d'une interprétation comme on ne lui en avait jamais confiée. Tout un film repose sur lui, mais il est juste de reconnaître qu'il est parfaitement entouré par des acteurs de talent, tel Pierre Brasseur, auquel on doit une composition de premier ordre.

Sans « se pousser du col », avec conscience, sans trop savoir d'abord ce que cela donnerait, Carette s'est mis dans la peau du personnage, il n'a rien forcé, se contentant de jouer vrai, suivant ce qu'il sentait, y ajoutant une intelligence admirable, une attention de tous les instants et une bonne volonté pouvant servir d'exemple à bien des jeunes qui croient que « c'est arrivé » et que le « battage » remplace l'étude et le talent.

On peut interroger Carette, il est sobre de détails et gentiment heureux; il n'a pas encore réalisé la place à laquelle il s'est hissé d'un coup, sans le secours d'aucune tapageuse publicité, et, quand on lui dit qu'il est le centre de ce film, son armature, comme Raimu embrasse la totalité du film qu'il interprète, identifiant l'œuvre à lui-même, le bon et simple Carette croit qu'on exagère. Il est un peu gêné.

Voilà du beau travail en profondeur, un jeu de masque sans excès qui ferait considérer le « parlé » comme inutile et grâce auquel on est déjà assuré de se trouver en présence d'un grand film.

Quand on est arrivé à cela, on est vraiment digne du nom d'artiste, un peu décerné à tort et à travers, à une jeune femme quand elle est jolie ou généreuse, et à un homme quand il se contente d'être « rigolo ».

Bravo! Carette.

P. A.

Cet instantané n'a pas été pris au domicile des deux vedettes, mais sur la scène d'un théâtre. Dans "Echec à la Dame", Ginette Lederc, belle et bien en chair, est une séductrice et Lucien Gallas son dompteur. Et tous deux affirment sentir profondément leurs rôles.

Photo Lido.

Pour mater
**GINETTE
LECLERC**
il faut au moins l'étrangler!



Photos Lido.



Valentine Tessier a disparu... Parisys, André Carnège, Primerose la cherchent et Chaduc téléphone à la police.

Les interprètes se reposent pendant les répétitions... Ce n'est plus une pièce, c'est un jeu de cache-cache.

Nuit
blanche
empêche vingt personnes de dormir.

Valentine Tessier joue pour la première fois au Théâtre Michel. Un rôle magnifique celui d'une maman que tout le monde abandonne, un soir, et qui en profite pour infliger une bonne leçon à son mari et à ses deux enfants. Elle disparaît mystérieusement. Et, au retour des trois noctambules, chacun se demande avec inquiétude ce qu'a pu devenir la délaissée. On craint le pire. On téléphone à la police... On a répété pendant de longs soirs cette « Nuit Blanche ». Jacques Baumer, occupé dans la journée par sa mise en scène au Théâtre de Paris des « Inséparables », venait souvent fort tard faire travailler les acteurs du Théâtre Michel. La blonde directrice Marcelle Parisys, Valentine Tessier, André Carnège, Jean Chaduc, Primerose, lui doivent de nombreuses nuits blanches.

J. L.

Valentine Tessier, André Carnège, Primerose et Jean Chaduc composent cette belle famille française.





1. Yvette Lebon se sent renaitre chaque fois qu'un fiacre la transporte.

UN fiacre allait trotinant... cahin, caha...
Yvette Lebon est née d'ans...
«...Oui, je suis née dans un fiacre!»
Yvette Lebon sourit... «Maman était chez des amis quand j'ai manifesté mon désir d'entrer dans le monde, désir si impérieux que je n'ai pas attendu l'arrivée de ma mère à la clinique... Vivante et pleine de cris, j'ai fait une sortie glorieuse sur la moleskine du fiacre. Ma passion pour les chevaux date sans doute de là. Je leur garde de la reconnaissance pour avoir été les premiers à me bercer... Aussi, pensez quelle fut ma joie de voir les fiacres revenus! Chaque fois que l'un d'eux me transporte, je me sens — disons le mot — je me sens renaitre!»

★
«...Comment, vous voulez savoir où je suis né? Mais à Montmartre, voyons!»
«... C'était là, à cette porte.» A tout hasard, nous sonnons. Et c'est alors que se produit un fait inattendu : Gabriello reconnaît dans le maître de la maison, venu nous ouvrir, une

relation de voyage à qui il avait promis depuis un an sa visite.

Nous traversons toutes les pièces : l'appartement a changé cependant; malgré son nouvel aspect, il rappelle à Gabriello un parfum, une atmosphère connue... qu'il reste seul à sentir... «Ici, c'était la salle à manger. Presque tous les artistes de l'époque y sont venus, car mon père, à ce moment basse chantante à l'Opéra, avait la plupart de ses amis parmi les artistes. Et c'est grâce à eux que s'est éveillé en moi le goût du théâtre.»
Les pièces, basses de plafond, donnent à Gabriello encore plus d'importance. Nous l'avons laissé parmi ses souvenirs avec son ami miraculeusement retrouvé.

★
«Où je suis né? Mon Dieu, la maison doit être démolie. C'était un laboratoire, celui de mon père, Charles Rémy.»
«Comme tout a changé!» Constant Rémy dit seulement cela en regardant de bas en haut le grand laboratoire neuf qui se dresse 27, rue de la Procession, sur l'emplacement de l'ancien.

«Voyez-vous! J'étais très jeune, la beauté de la science ne m'avait pas encore touché et, au grand désespoir de ma mère, j'occupais mes loisirs à peindre les murs de la cour. Ils servaient de décors pour les pièces que je créais et que je jouais avec une troupe de ma composition. A dix-huit ans, quand mon père mourut, je dirigeai pendant quelque temps le laboratoire avec ma mère, mais le démon du théâtre fut plus fort. Je partis. Et pendant trois ans, on n'entendit plus parler de moi.»

«...Si c'était à refaire?»
Constant Rémy a un geste fataliste : «Le passé est le passé...»

★
«...Tiens, ils ont gardé la même sonnette!»
Jean Tissier, dans l'escalier de sa maison natale, effleure en passant un gland aux longues franges sombres. En pénétrant à la suite de la locataire actuelle dans l'appartement où il est né, Jean Tissier se souvient à voix haute : «Au-dessus de chez nous habitait une écuillère célèbre. Un jour, on me mena au cirque où elle faisait son numéro. Après

le spectacle, par faveur spéciale, je fus admis dans sa loge. Je fus ébloui par cette femme si belle au milieu des fleurs, rutilante dans son maillot pailleté. Le lendemain, «en voisin» cette fois, on me fit monter chez elle pour remercier la dame. Sans fard, à peine coiffée, vêtue d'une mince et terne robe de chambre, je la vis au moment où j'entraï, qui portait une tasse de tisane à sa mère malade. Je me suis sauvé en pleurant chez mes parents. C'est drôle, je ne peux jamais passer ici, devant cette maison, sans avoir un serrement de cœur au souvenir de cette première et si grosse désillusion.»

★
«...Non, je ne suis pas Parisien! Je suis né à Tourane, en Annam, et j'y ai passé ma jeunesse. Des souvenirs de là-bas? Pour moi, le plus beau de tous est celui de mes débuts au théâtre. J'avais quatre ans et je devais tenir le rôle d'un boy annamite. Je n'avais rien à dire, mais il me fallait éventer une grosse dame avec un Becon Pan Ka pendant toute une scène. J'étais ravi!»

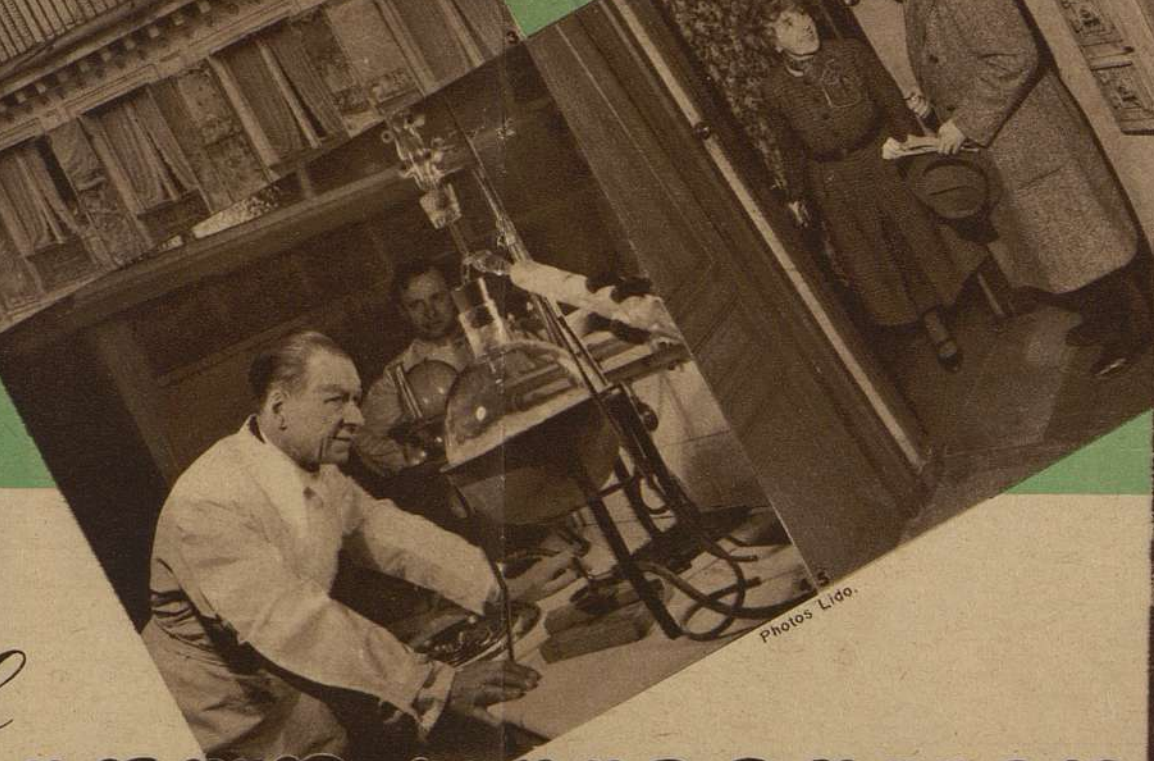
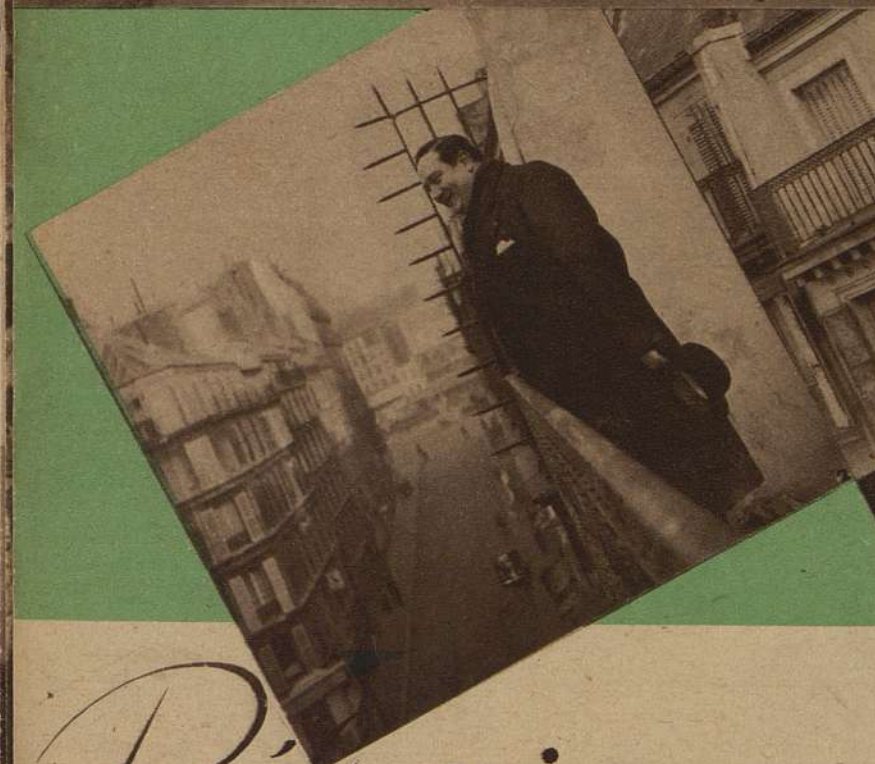
Simone BULOT.

2 et 3. Du balcon où il vit le jour, Gabriello contemple Montmartre.

4. Constant Rémy est né dans le laboratoire de son père, à Paris...

5 et 6. Comme le temps passe! Jean Tissier retrouve sa maison natale.

7. Maurice Escande, sociétaire de la Comédie-Française, n'est pas parisien.



Photos Lido.



Photo personnelle.



Pèlerinage
aux lieux de

LEUR NAISSANCE

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

A L'OPÉRA-COMIQUE

"KERMESSE"

La partition de M. Lavagne a de la couleur et du mouvement. Telle qu'elle est offerte par le compositeur, brillante et diverse dans son découpage, elle présente au chorégraphe une matière heureuse. Aussi était-on en droit d'attendre un joli ballet de cette « Kermesse ».

Ce que nous en donne l'Opéra-Comique est tout à fait dans le genre navrant systématiquement adopté par notre seconde scène lyrique ces dernières années. C'est petit, mesquin, bien au-dessous de ce qui se faisait au Trion-Lyrique au temps qu'y florissait l'opérette. Décors et costumes sont à l'avenant.

Mlle Juanina Schwarz, Lydia Byzanti, Simone Garnier, Christiane Anie, Madeleine Malard, Marthe Ritz, dansent sans beaucoup de conviction les variations sans prétention qui leur ont été confiées, avec MM. Constantin Tcherkass et Christian Foye.

Personne n'a dû beaucoup se fatiguer aux répétitions. Les répétitions, d'ailleurs, on saisis tout de suite qu'il y en a eu deux ou trois. Quant au reste du ballet livré à une figuration pas même intelligente, il a un air de mortel désespoir.

Que tout cela est triste ! Et comme on comprend ces danseuses qui, lorsqu'on leur dit : « Vous êtes de l'Opéra-Comique », répondent qu'elles aiment autant que ça ne se sache pas... Et « Kermesse », qui veut renforcer leur honte n'est une référence ni pour leur professeur, ni pour leur maître de ballet, ni pour elles-mêmes. Mais ce qu'il y a de très grave dans cet enterrement progressif, c'est que les contribuables français continuent à donner leur argent pour que soit subventionné l'Opéra-Comique dont la vitalité est quand même la plus forte.

Jean ROLLOT.



Mila Parely et Jean Paqui sont, avec Charles Vanel, les principaux interprètes des « Roquevillard », le film que tourne actuellement Jean Dréville, à Photophon. Le sujet est tiré du célèbre roman d'Henry Bordeaux.

(Photo Sirius)

Sur L'ÉCRAN

LA GRANDE MARNIÈRE. — « La Grande Marnière » appartient à ce vieux répertoire solide comme du roc dans lequel les auteurs puiseront éternellement pour faire éternellement le même film. La couleur, le relief, la télévision, rien ne découragera les adaptateurs et les metteurs en scène qui ne cherchent pas spécialement l'originalité. Admettons donc une fois pour toutes que nous sommes condamnés jusqu'à la fin de nos jours à d'innombrables « Grandes Marnières », comme à d'innombrables « Mystères de Paris » et autres « Dames aux Camélias », et passons à l'ordre du jour !

Que dire de la...ième version du roman de Georges Ohnet qui nous est donnée ? Rien, mon Dieu, et c'est bien ce qui est le plus décourageant pour un critique — quel vilain mot !... On cherche en vain la plus petite aspérité à laquelle accrocher sa plume, le défaut ou la qualité qui permettra d'exprimer une idée, peut-être fautive ou arbitraire, mais enfin une idée... Rien, rien, rien ! On ne trouve pas le moindre tremplin de discussion. Alors, contentons-nous de vous dire que M. Jean de Marguenat, le metteur en scène, a fait honnêtement son métier, ainsi que ses interprètes : Fernand Ledoux, Jean Chevrier, Ginette Leclerc, Micheline Francay, Marguerite Deval, Le Vigan, ainsi que les adaptateurs André Légrand et C. de Marguenat, et que l'auteur des dialogues, Roger Ferdinand. Ils ont tous essayé d'ensemencer un désert — avec,

du reste, une semence d'inégale qualité, car on ne saurait prétendre que la graine Ledoux et la graine Roger Ferdinand, par exemple, soient de la même récolte — mais la preuve devrait être faite depuis longtemps que rien ne croît dans le désert de la Grande Marnière.

APRÈS L'ORAGE.

— L'orage, c'est la guerre. Les auteurs, qui sont optimistes, veulent nous démontrer que le cyclone aura balayé le parquet de toutes les ordures et poussières qui le souillaient, que tous les fripons du cinéma auront plié bagage, que toutes les fausses stars sophistiquées se seront évaporées et qu'il ne restera plus dans les studios que des producteurs honnêtes, que des metteurs en scène intelligents et des artistes au talent authentique.

Allons, tant mieux !

Et vivement ce paradis cinématographique qui nous attend. Pour l'instant, il faut bien reconnaître que les auteurs et réalisa-

teurs d'« Après l'Orage » sont un échantillon peu encourageant de ce qui nous est promis. Par bonheur, nous sommes certains qu'ils ne constituent pas le nouvel ordre cinématographique, et les Becker, les Daquin, les Chavance, les Pierre Prévert et quelques autres à qui l'après-guerre aura permis de se manifester, sont des espoirs autrement sérieux !

« Après l'Orage » nous montre une fois encore René Dary faisant le retour à la terre. Quand nous serons à cent !... Dans la boucle de son périple dont les deux extrémités se rejoignent autour du clocher de son village, il aura passé par le boudoir d'une vedette de cinéma qui est bien le personnage le plus stupide que nous ayons vu à l'écran depuis longtemps ! Suzy Prim s'efforce, sans y parvenir, de le rendre acceptable. Dary a toujours son sympathique bongorconnisme, et Jules Berry est, avec sa verve la meilleure, un nouveau diable, très vingtième siècle celui-là !

MADemoiselle VENDREDI. — Vittorio de Sica, qui est un acteur aimable mais sans génie, semble avoir la main heureuse pour mettre en scène des comédies légères, vives, nourries de gags amusants et de personnages pittoresques. Après « Roses écarlates », il nous donne aujourd'hui « Mademoiselle Vendredi », autre film de la même veine, et qui est charmant. Il y aurait bien quelques critiques à faire de ce scénario qui rappelle parfois de trop près « Leçon de chimie à 9 heures » et, de plus loin, « Jeunes Filles en Uniforme » ; quelques critiques, surtout, que l'on devrait adresser au réalisateur pour la manière un peu lourde dont il a joué de certains effets qui, dosés plus discrètement, eussent été délicieux ! Mais ne cherchons pas ! Tel quel, le film se présente avec de très jolies scènes, et sa jeune interprète, Adriana Benetti, est émouvante et sincère.

Cette jeune fille de dix-huit ans, Mlle Vendredi, est assistante-infirmière dans une pension d'orphelins. Un jour, le vieux médecin du collège est remplacé : un jeune et beau docteur lui succède. Avec lui, entre dans l'infirmerie — et dans le cœur de la petite Thérèse Vendredi — la lumière. Accusée d'un forfait qu'elle n'a pas commis, la jeune infirmière s'enfuit et se réfugie chez le médecin, qu'avec beaucoup d'astuce et de pertinence, elle délivre d'une maîtresse importune, d'une fiancée grotesque et de créanciers criards. Et puis, bien sûr, elle s'installera au foyer du docteur pour n'en plus partir que la bague au doigt... Tout cela se laisse voir avec beaucoup d'agrément, et Adriana Benetti est une adolescente qui fera son chemin. Avec son petit visage pathétique et douloureux, elle n'est pas sans rapport avec Jany Holt.

Roger REGENT.

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma. Paraît le Samedi.

4^e Année

23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

TAI. 50-43 (lignes groupées)

Chèques postaux : Paris 1790-33

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un an (52 numéros) 180 fr.

6 mois (26 numéros) 95 fr.

GABY MORLAY a pris le voile

Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il gèle à pierre fendre ou que le soleil darde ses rayons les plus brûlants, on voit dans les quartiers pauvres des grandes villes, des religieuses calmes et dignes, marcher à pas rapides et feutrés : ce sont les Petites Sœurs des Pauvres... Elles vont, remplissant leur belle mission de charité, porter dans les foyers qu'elles visitent, avec des paroles de consolation, un peu de tout ce qui manque aux déshérités de la vie.

Hiver comme été, elles sont vêtues de la même longue robe de bure et coiffées de la même cornette dont les coins se soulèvent, à chacun de leurs mouvements, comme les deux ailes blanches d'un oiseau prêt à prendre son essor vers le ciel.

Robert Péguy a écrit et mis en scène pour l'U.F.P.C. « Les Ailes Blanches », dont les dialogues sont de Paul Achard.

Ce film émouvant et profondément humain obtient actuellement un vif succès au cinéma Le Français.

La supérieure d'une maison religieuse, Sœur Claire, n'a connu de l'amour que les chagrins et les rancœurs qu'il provoque dans une vie brisée. Fiancée à dix-huit ans, par sa famille, à un homme qu'elle n'aimait pas, Claire a vu son fiancé rompre brusquement ses engagements quelques jours avant son mariage, car la mort subite du père de Claire l'avait laissée à peu près ruinée. Désespérée, ne sachant où retrouver l'ami d'enfance qu'elle aimait et qui était parti à l'annonce de ses fiançailles, la jeune fille se réfugia dans un couvent et prit le voile, décidant de consacrer sa vie à toutes celles que l'amour avait meurtries.

C'est ainsi qu'elle est amenée à connaître la famille d'un musicien, Siméon, qui aurait peut-être eu du talent si la vie, avec ses mille soucis quotidiens, lui en avait donné le temps, car, pour vivre et élever ses trois filles, Siméon a dû se contenter de jouer du piano dans un music-hall de dixième ordre, les Folies-Bastille.

C'est Gaby Morlay qui prête au personnage de Sœur Claire les ressources de son prodigieux talent. Elle semble depuis quelque temps se vouer à des rôles de bonté et d'abnégation et son beau visage grave, au sourire lumineux, reflète dans « Les Ailes Blanches » une âme ardente, embrosée de charité.

Saturnin Fabre incarne Siméon, musicien de bastringue et cependant père intransigeant lorsqu'il s'agit de la vertu de ses filles, Lucette (Irène Corday), Nadine (Lysiane Rey), Cri-cri (Jacqueline Bouvier).

Jacques Dumesnil campe avec aisance la silhouette d'un aviateur dont la vie a été brisée pour n'avoir pas eu la hardiesse de déclarer à temps son amour à la jeune fille qu'il aimait.

Nous retrouvons aussi avec plaisir Marcelle Géniat sous les traits d'une autre religieuse, Sœur Louise. Citons encore Jacques Baumer, Charles Lemontier, Pierre Magnier, Georges Vitray, Sinoël, André Nicole, René Dupuy.

Jean d'ESQUELLE.



1. Saturnin Fabre incarne un vague musicien, tandis que Gaby Morlay prête au personnage de Sœur Claire les ressources de son prestigieux talent.

2. Les trois filles de M. Siméon se rencontrent dans l'escalier de leur maison. On reconnaît Irène Corday, Lysiane Rey et Jacqueline Bouvier.

3. Plus belle et plus magnifique que jamais, ainsi nous apparaît Gaby Morlay dans le film « Les Ailes Blanches ».

Photos extraites du film.



Présentateurs



Trois speakers à Radio-Paris.



Anne Mayen.

Photos Berthele Radio-Paris.

RADIO-PARIS

Radio-Paris fait depuis quelque mois un remarquable effort pour renouveler et donner plus d'agrément aux présentations de ses émissions. La direction artistique a réuni toute une pléiade d'auteurs qu'elle a chargés de rédiger des textes de bonne tenue littéraire et d'une amusante originalité, susceptibles d'apporter un attrait nouveau aux concerts de disques et aux manifestations des différents orchestres.

Ce n'est pas une mince besogne que d'assurer une liaison agréable et intelligente entre les différents morceaux d'un programme. Entre la sécheresse officielle d'un speaker qui se contente d'annoncer successivement les titres des morceaux et ces coq-à-l'âne stupides qui prétendent faire entrer malgré lui le nom d'une chanson dans une phrase prétendue amusante, il y a une nuance qu'il s'agit de trouver.

C'est à ce doigté, à cette virtuosité, que l'on reconnaît le talent des véritables présentateurs radiophoniques.

Si, actuellement, quelques-uns ne réussissent pas parfaitement ces périlleux exercices, nous devons dire que, dans son ensemble, l'équipe des présentateurs de Radio-Paris apporte une adresse et une ingéniosité que les auditeurs ne saisissent peut-être pas toujours, mais qu'un spécialiste averti ne peut qu'admirer. Vous imaginez-vous le problème devant lequel se trouve l'écrivain qui reçoit une liste de dix à quinze morceaux hétéroclites puisés dans le répertoire du music-hall et à qui l'on dit : « Vous devez assurer la présentation originale de toute cette salade ! Sans dépasser cinq minutes ! » ? Si la concision est la plus grande qualité d'une présentation, elle en est aussi la plus grande difficulté. Combien plus agréable est la tâche de celui qui, ayant choisi son sujet, désigne lui-même les œuvres qui composeront son programme, dispose du temps nécessaire au développement de sa pensée.

Si, pour ces grandes présentations, l'auditeur peut se montrer plus exigeant, il n'oublie pas ceux qui lui procurent d'agréables moments radiophoniques et il fait de ces présentateurs des vedettes au même titre que des artistes de théâtre ou de music-hall.

Dans cet art de présenter, les hommes sont la plus grande majorité. Nous ne pouvons que regretter que des voix féminines bien timbrées, jeunes, caressantes, ne se fassent pas entendre plus souvent dans des textes de leur composition. Parmi ces trop rares présentatrices, certaines se montrent remarquables d'esprit et d'érudition. Une Charlotte Lysès, une Anne Mayen, une Tante Simone devraient faire école.

Les hommes ont leurs partisans fidèles. Les amateurs de fougue romantique, les amateurs passionnés de la belle musique ne se lassent pas d'entendre leur cher ami lointain Pierre Hiégel. Les amateurs du verbe précis écoutent avec plaisir Roland Tessier ou André Alléhaud. Ceux qui aiment les joyeux compères, les inventeurs de mots drôles ou d'histoires cocasses donnent leur préférence au Sidi-Carlès, au trépidant Marcel Sicari, ou à Celmas le fou spirituel ! Et tous ces collaborateurs qui, chaque jour, font assaut d'esprit et d'humour pour nous divertir, méritent bien qu'on les remercie.

LE VENDREDI 19 MARS, LA RADIODIFFUSION NATIONALE DONNAIT LE FAUST DE GOETHE DANS UNE ADAPTATION DE PIERRE SABATIER. L'AUTEUR A BIEN VOULU ÉCRIRE POUR "VEDETTES" SES INTENTIONS ET SES IMPRESSIONS.

FAUST

A LA RADIO

Un de plus, serait-on tenté de penser ! La tragique aventure du Docteur Faust doit sa véritable popularité en France à la musique de Gounod, et il semble pour beaucoup qu'on ne puisse pas plus séparer le drame de Goethe du compositeur de l'Opéra, qu'on ne peut penser à Carmen sans entendre chanter dans nos mémoires les airs de Bizet. Les amateurs de musique connaissent également Faust à travers le sombre et dangereux Berlioz, le charmant et romantique Liszt et le frémissant Schumann... Bien rares sont chez nous ceux qui ont cherché à prendre contact avec le chef-d'œuvre du poète allemand, et à ne lui demander que son propre lyrisme. A plusieurs reprises, cependant, les Directeurs de chez nous ont été tentés de donner des traductions plus ou moins libres du Faust de Goethe et, peu de mois avant la guerre, nous en vîmes une au théâtre Montparnasse où Marguerite Jamois anima de son talent pathétique le personnage sensible et douloureux de Gretchen. Ces essais n'eurent qu'un succès relatif, malgré le soin avec lequel ils étaient réalisés. L'aventure, sans musique, semble rapetissée, banalisée, réduite à une simple histoire de fille séduite expiant chèrement la faute commise, comme on en peut voir tant d'exemples dans les mélodrames, chers à nos grand-mères. C'est que toute la réelle beauté du poème de Goethe, l'émotion angoissante qui se dégage de ce drame sublime de la connaissance, échappait complètement dans ces adaptations faites avec un soin trop visible de ramener le grandiose et titanique ouvrage allemand, à la dimension d'un drame destiné à être représenté. Goethe a intitulé, il est vrai, Faust : « Une tragédie » ; mais cette tragédie se joue tour à tour dans le ciel, dans le monde des esprits et dans l'âme du docteur Faust, dans les sphères magiques dressées par les sorcières, et dans l'ambiance modeste d'un petit village médiéval d'Europe Centrale. Comment dès lors, même avec les perfectionnements des scènes modernes, les plaques tournantes, passer de la réalité au rêve, de la nature à la magie, rendre perceptible le voyage haletant que Méphistophélès fait faire à celui qui lui a vendu son âme pour connaître tout ce qui est connaissable en ce bas monde et ailleurs ? Seule, la Radio qui permet de tout suggérer sans rien faire voir, nous a paru susceptible de donner une idée du chef-d'œuvre de Goethe. J'ai voulu tenter l'essai, en serrant aussi près que possible le texte du poète allemand, tout en gardant à la phrase française son indépendance et sa liberté. Je ne me suis servi ni de la traduction si belle de Gérard de Nerval, ni de celle, plus littérale, de Lichtenberger. Le seul emprunt que j'ai fait pour la Chanson de la Puce et pour celle du Roi de Thulé, je le dois à une traduction de mon oncle François Sabatier. Tout le reste est transporté directement de la prose de Goethe.

Certes, comme il s'agissait d'une adaptation radiophonique, je n'ai pris que les scènes principales du premier Faust, celui qui s'achève dans la prison de Marguerite, et j'ai dû laisser, bien à regret, d'ailleurs de nombreux passages, pour réduire ce chef-d'œuvre à la dimension d'une émission d'une heure et demie. Et, cependant, toutes les stations du drame y sont fixées depuis le prologue dans le ciel, jusqu'à la mort de Gretchen, en passant par la taverne, le jardin, l'église, la maison de Valentin, la course à l'abîme.

Une partition inédite d'Emmanuel Bondeville enveloppait les divers tableaux de la tragédie. Le spirituel compositeur de l'École des Maris, reprise avec tant de succès tout dernièrement à la Radio, a écrit une musique d'une inspiration fort élevée, à la fois très moderne de facture, et très médiévale comme expression. Les chansons traditionnelles de la Puce et du Roi de Thulé, comme la Sérénade, ont été traitées par lui dans un style très nouveau.

Faust bénéficiait à la Radio d'une interprétation particulièrement brillante, Mme Géori Boué a chanté l'air de la Coupe du Roi de Thulé, dans sa version nouvelle, avec cette voix incomparable qu'elle prête à chacun de ses rôles pour notre plus grand émerveillement.

Pierre SABATIER.

DESSIN DE J. ROBICHON



RADIODIFFUSION NATIONALE

Le Rideau se lève



Helene ROMANEE, grande révélation 1942 du tour de chant, vient de faire de brillants débuts à l'A.B.C. dans son répertoire de chansons nostalgiques. Photo Teddy Piaz.

BOUFFES PARISIENS
RENÉ DARY
C. GENIA et G. KERJEAN

Jean - Jacques

Comédie de ROBERT BOISSY
E. LYNN - C. DIDIER
M. PIERRAT et Jean DAX

Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.
Mat. : samedi, dimanche et fête 15 h.

A COLIN-MAILLARD

8, RUE JEAN-GOUJON

Le plus beau spectacle pour enfants
MATINÉES TOUS LES JEUDIS ET DIMANCHES. A 15 h.



CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET

YVES DENIAUD
VIVIANE REY
FRANZ DRESSSELHUIS
FREDDY ET HARRY

Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
PARIS-PARIS

GINETTE WANDER
ZITA FIORE - VONA
DORA VARENE
et JANINE FRANCY

Pavillon de l'Élysée - ANJ. 29-60



Roland FERSEN présente son nouveau tour de chant au « Mégève ». Après avoir joué du Shakespeare et du Paul Claudel, il chante aujourd'hui des mélodies de Charles Trenet et de Claude Pingault. Photo Harcourt.

AMBASSADEURS-ALICE COCÉA
CLOTILDE DU MESNIL
Le chef-d'œuvre d'Henry BECQUE
MAIS N'ÊTE PROMÈNE
DONC PAS TOUTE NUE!
de Georges FEYDEAU

RENTÉE à l'**A.B.C.** de
LYS GAUTY
et
TOUT UN PROGRAMME A. B. C.

UN ENORME SUCCÈS
à accueilli au

THÉÂTRE DE PARIS

la rentrée au théâtre de
GABY MORLAY

dans une pièce de M^{me} G. LeFrancq
LES INSÉPARABLES

avec
ANDRÉ BRULÉ

et une éclatante distribution
Tous les soirs (à 20 h.), MAT. : sam., dim. 15 h.

LIBERTYS

5, pl. Blanche - Tri. 87-42

DINERS
Cabaret Parisien

GIPSY'S

20, Rue Cujas
(Quartier Latin)

FAKARA
RAYMOND et NITA

JONAL CHANTEUR
ACCORDEONISTE



AUBERT PALACE

28, bd des Italiens - M^{me} Richelieu-Drouot

L'HONORABLE CATHERINE
avec EDWIGE FEUILLÈRE

CLUB DES VEDETTES

2, rue des Italiens - PRO. 88-81 - M^{me} Richelieu-Drouot

La Couronne de Fer



TH. EDOUARD VII

50 Représentations exceptionnelles de

L'INSOUMISE

Pièce en 4 actes de Pierre FRONDAIE

Pierre MAGNIER **Andrée GUIZE**
pour les débuts de **MARIA FAVELLA**
et l'auteur

PIERRE FRONDAIE

Tous les soirs, 20 h. (sauf lun.), Jeu., Sam., Dim., 15 h.

THÉÂTRE des MATHURINS

Marcel HERRAND & Jean MARCHAT

Soirée 19-30 (sauf lun.)
et Tél. 14 et 17 h.

DEIRDRE des DOULEURS

Les films que vous tenez de voir :

Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
Balzac, 138, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h.
Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F. 14 à 23 h.
Cinéma Champs-Élysées
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. OPE. 01-90.
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 18.30, 20 à 23 h. Perm. S.D.
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12.
Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Ode. 00-11.
Ermite, 12, Ch.-Elysées. Perm. de 14 à 23 h.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
Impérial, 29, boulevard des Italiens. RIC. 72-52.
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17.
Lux Rennes, 78, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 82-25.
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19.
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 72-52.
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.
Olympia, bd des Capucines. Permanent.
Ordener-Palace, 117, rue de la Chapelle.
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48.
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40.
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sublons).
Zoo-Palace, 275, avenue Daumesnil.

Du 17 au 23 Mars

L'Honorable Catherine
La Couronne de Fer
La Fille du Puisatier
Forces occultes
L'Auberge de l'Abîme
Le Bienfaiteur
Le Bienfaiteur
Mademoiselle Swing
L'Héritier des Mondésir
Secrets
Secrets
L'Appel du Silence
La Fille du Puisatier
Feu Sacré
Pontcarra
Pontcarra
Le Grand Combat
Le Conte de Monte-Cristo (2^e ép.)
Patricia
Andorra
Le Grand Combat
Le Bienfaiteur
Patricia

Du 24 au 30 Mars

L'Honorable Catherine
Le Camion Blanc
Port d'Attache
Forces occultes
L'Auberge de l'Abîme
Forte Tête
La Couronne de Fer
Cap au Large
Jenny jeune Prof
Secrets
Secrets
L'Appel du Silence
Feu Sacré
Patricia
Pontcarra
Pontcarra
Sérénade du Souvenir
Le Conte de Monte-Cristo (2^e ép.)
Port d'Attache
Andorra
Croisières Sidéales
L'Enfer du Jeu
Patricia

● **DAUNOU** ●

LE FLEUVE AMOUR

Comédie gaie d'ANDRÉ BIRABEAU
JEAN PAQUI
SUZET MAIS

ETOILE

RENTÉE A PARIS DE
NADIA DAUTY

ROLET SEMSEY - JAKMY
Orchestre TESTERINI - les ZURANI
LOU BARRISON - les DERSON

SUZANNE DANTES

Tous les soirs à 20 h. - Mat. à 15 h. (sauf lun.) - Dim. à 14-17 et 20 h.
Ich. programme parisien 100% Etoile

Location : PRO. 52-76

NOUVEAUTÉS

GEORGIUS

avec PALAU et SERJUS

VIVE PARIS!

REVUE 43, en 2 ACTES et 25 TABLEAUX

Sketches de Pierre VARENNE
Lucien PARIN, Henri DUMONT
DENIS-MICHEL

Une production GERMAIN CHAMPEL
JEAN BOBILLOT
YVONNE YOLA
HUGUETTE MARLING

Tous les soirs (sauf jeudi) 20 h. - Samedi,
Dimanche et Fêtes : matinées à 14 et 17 h.

LE GRAND JEU

Sa nouvelle revue

LE GRAND JEU... DE PARIS

Mise en scène de Jean SILVIO
avec JACQUELINE MORLAND
MAURICE FORTIER

Mimi Gilbert - Nadia Astruc
Le Ballet de Doris Grey
et les vedettes du cirque ALEX et ZAVATTA

NOMBREUSES ATTRACTIONS
58, RUE PIGALLE - Tél. : TRI. 68-00

MEGÈVE

"Le Cabaret de l'Élite"

73, rue Pigalle, 73
Téléphone : TRINITE 77-10
Metro : PIGALLE

Le plus beau spectacle de cabaret

ATTRACTIONS

MONSIEUR

Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

MOULIN de la GALETTE

Tous les Dimanches matinée à 15 heures

CAF-CONC' SURPRISE

Avec les meilleures Vedettes de Paris
ORCHESTRE MARCEL MÉLET

SHÉHÉRAZADE

Maddy BRETON - Yane GRANIER
Gally DORIS - Dina OUSOFF
Nina DORIS - Paul BEHRS
Simone REINA

Deux orchestres - de 22 h. à l'aube.

Suzy Solidor

ET UN PROGRAMME DE GOUT
ET DE QUALITÉ AU CABARET

"LA VIE PARISIENNE"

12, rue Ste-Anne - RIC. 97-85

SA MAJESTÉ

CHEZ LEDOYEN

CHARPINI
BRANCATO

ET TOUT UN PROGRAMME
DINERS - ANJ. 47-82

GARE MONTPARNASSE
DAN. 41-52

MIRAMAR

Sérénade

du Souvenir

EN PREMIÈRE PARTIE :

TAILLEURS DE PIERRES

Dans la nouvelle pièce à grand succès
du Gymnase, "Rêves d'Amour"
de M. René Fauchois, la belle et émou-
vante Annie Ducaux a remporté un
triomphe d'artiste jolie et élégante ; ses
robes somptueuses d'époque de Liszt
ont été réalisées par MAGGY-ROUFF.

Au cours de la "collection" de
Nina Ricci, on a beaucoup re-
marqué les charmants modèles de
chapeaux conçus par GABRIELLE ; ils
sont d'un chic et d'une allure extrêmes
jusques et y compris la si originale
coiffure de mariée.

Dans la nouvelle et fastueuse "Revue
des 3 Millions" aux Folies-Bergère,
l'amusant Charpini, quand il paraît
en homme, est habillé avec un galbe
parfait par SÉVERINO, le Maître
Tailleur du 24, rue Royale.



Ginette LECLERC, la vedette de la
Potinière, toujours coiffée à la ville
et à la scène par « ELEGANS », 4,
rue Volney. Photo Harcourt.



Pierre DUPREZ, de l'Opéra, prodigue chaque
jour ses conseils éclairés en son superbe
studio 11, Cité Milton, où il vient d'ouvrir
une école de danse. Photo Dorvyn.



Au cœur de Montmartre, 15, rue Mansart, l'ancien champion de
boxe, VICTOR WAITZ, préside aux destinées d'une de nos plus
confortables salles de Culture Physique où se rencontrent les per-
sonnalités et les artistes de cinéma qui veulent se tenir en forme.
Le meilleur accueil et des conditions exceptionnelles y sont réservés
aux lecteurs de « Vedettes ». Photo Le Studio.



La jeune et jolie fantaisiste Jeannine
FRANCYS remporte tous les soirs un
vif succès au PARIS-PARIS le res-
taurant chic des Champs-Élysées.
Photo Harcourt.

Un quart d'heure avec LE CAP'TAINE SABORD



J'ai fait la connaissance du Cap'taine Sabord un jour où le vent soufflait dans la mâture, tandis que, chantant et fumant sa « bouffarde », il frottait le pont de son bateau sur lequel ce polisson de Cabestan, le chien du mousse Artimon, s'obstinait à laisser derrière lui la trace de ses pattes boueuses.

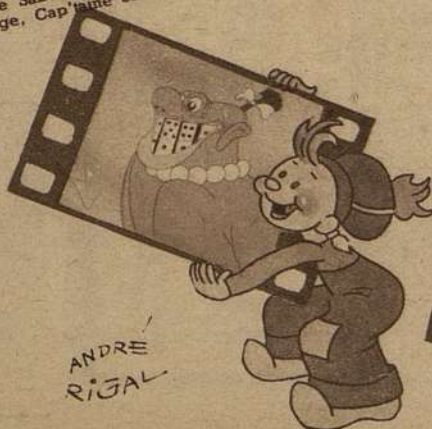
Telle est la destinée du Cap'taine Sabord, il n'est pas toujours tendre et le peu de Cabestan, demain vedette ? Pour l'être, il n'est pas toujours sympathique. Hier inconnu, demain vedette ? Pour l'être, il n'est pas toujours sympathique. Hier inconnu, demain vedette ? Pour l'être, il n'est pas toujours sympathique. Hier inconnu, demain vedette ? Pour l'être, il n'est pas toujours sympathique.

Le papier, autour de lui, s'est couvert de traits noirs. Un bateau est apparu, puis un matelot. Le Blagobec, aussi long et aussi maigre que le Cap'taine est court et gros, puis un mousse rieur, Artimon, puis le chien aux pattes sales, Cabestan, qui joue des tours pendables au pauvre Cap'taine...

Alors, le Cap'taine Sabord a appareillé... Et, avant même que le public ait encore pu faire connaissance avec lui, il vogue déjà, naviguant de par le monde pour une autre aventure. Aux dernières nouvelles, il avait abordé sur une île déserte. Mais rassurez-vous ! Il revient toujours au port, guidé par cette pointe de crayon magique. Le Cap'taine Sabord habite un atelier qui ferait pâlir plus d'une étoile au firmament cinématographique. Pour vingt-cinq personnes sont, du matin au soir, attachées à ses pas. Et le compositeur Jean Yatove lui-même n'a pas hésité à mettre son grand talent au service de ce bonhomme capricieux pour souligner, avec une légèreté spirituelle et enjouée, la moindre de ses mimiques.

Ainsi évolue, dans une atmosphère de labour, régnant sur tout un atelier qui travaille pour lui joyeusement, la vedette des petits enfants, la première qui leur soit destinée.

« Cap'taine Sabord appareille. »
Bon voyage, Cap'taine Sabord ! Et surtout revenez-nous !
Claude SYLVANE.



ANDRÉ
RIGAL